

Notre-Dame du Perpétuel Secours. Son image miraculeuse fut portée processionnellement dans l'église par les petites filles de l'école ; puis, au retour de la procession, pendant que le clergé et les enfants étaient rangés autour de l'image de la Vierge, le R. P. Pittet, du haut de la chaire, supplia Notre-Dame du Perpétuel Secours d'être la protectrice et la patronne de la Mission. Il lui demanda, dans une touchante prière, de bénir l'œuvre de ses missionnaires dans la paroisse de Saint-Crespin.

Après cette fête, eut lieu la fête des Morts. Nos chers défunts ne furent point oubliés.

La deuxième semaine, eut lieu la fête de l'amende honorable et la première de nos belles illuminations. Je ne vous dirai rien de cette fête, du touchant sermon du R. P. Pittet, ni de la superbe illumination qui clôtura la fête. Je me contenterai de vous dire que le beau cantique de circonstance « Cœur de Jésus, pardon » fut enlevé avec entrain par les chanteurs et les chanteuses. *Pardon*, ce mot était écrit en grandes lettres de feu au-dessus de l'autel, et une belle croix lumineuse, de plus de quatre mètres de hauteur, s'élevait jusqu'à la voûte, éclairant de ses cent feux tout le sanctuaire.

Ce fut la troisième et dernière semaine que nous eûmes les plus belles illuminations et les plus belles fêtes.

Le lundi, c'était la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge. Quel magnifique sermon de circonstance ! Quelle belle et touchante consécration ! Qu'il était beau de voir notre jeune pasteur et tous ses paroissiens prosternés au pied de l'image de Marie et le Rév. Père consacrant le pasteur et les brebis à la Reine du ciel. Habitants de Saint-Crespin, vous vous en souviendrez de cette consécration si solennelle et si touchante ! Vous vous rappellerez aussi la belle illumination, avec cette inscription en grandes lettres de feu « *Saint-Crespin à Marie* ».

Le mercredi soir, c'était l'ouverture des exercices de l'Adoration perpétuelle. Inutile de dire que cette fête fut plus belle que jamais. Le jeudi matin, à la messe de communion générale des femmes, l'église était remplie. Elles étaient là, toutes les jeunes filles et toutes les femmes de la paroisse ; pas une, j'en suis sûr, ne manquait au rendez-vous. Elles vinrent dans l'ordre et le recueillement le plus parfait, comme au jour de leur première communion, s'agenouiller à la table sainte, pendant que nos infatigables chanteuses redisaient les louanges de Jésus-Eucharistie. Ah ! quel beau spectacle qu'une pareille communion ! Le jeudi soir, clôture de l'Adoration, nous eûmes une grandiose manifestation !

Ici encore, je n'essaierai point de vous dire ce qu'a été notre belle procession du Saint-Sacrement, dans l'église ! Jésus-Hostie quittant son tabernacle et s'avancant, porté par son ministre, au milieu d'une foule compacte, escorté par cinquante jeunes gens tenant un cierge à la main et chantant avec toute la foule : *Parce, Domine, parce populo tuo*. Ah ! il est des choses qui ne se peuvent raconter ! Il est des émotions que la langue humaine ne saurait exprimer !

Il faudrait l'avoir vue, aussi, pour s'en faire une idée exacte,